

## POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, VENDREDI 16 AOUT 1850.

No. 96.

### RELATIONS DES JESUITES

SUR LES

DÉCOUVERTES ET LES AUTRES ÉVÉNEMENTS  
ARRIVÉS EN CANADA, ET AU NORD ET  
A L'OUEST DES ÉTATS-UNIS,  
(1611—1672.)

PAR LE DR. E. B. O'CALLAGHAN,  
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
DE NEW-YORK, ET MEMBRE HONORAIRE DE LA  
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CONNECTICUT.

TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC QUELQUES NOTES,  
CORRECTIONS ET ADDITIONS.

(Suite.) (Voir les numéros 92, 93 et 95.)

CLAUDE DABLON arriva au Canada en 1655, et fut immédiatement choisi pour aller à Onondago. L'année suivante, il retourna à Québec pour chercher du secours, et quoiqu'il eût éprouvé de grandes fatigues pendant son voyage sur la rivière, l'accompagnèrent le P. Le Mercier et le Cap. Dupuis aux Sources Salées; mais une conspiration des Sauvages fit échouer cet établissement, et le P. Dablon revint de nouveau à Québec.

En 1661, il essaya avec le P. Druillettes de pénétrer par le Saguenay, et de là par terre jusqu'à la Baie d'Hudson; l'approche des Iroquois l'empêcha d'aller au delà des sources de Nekouba, éloignées de 100 lieues du Lac St. Jean.

En 1668, il fut envoyé avec le Père Marquette à la Mission du St. Esprit dans le Lac Supérieur. Ensuite il tablit celle du Saint-Sauveur. (1) Il fut alors nommé Supérieur-Général et dès 1670 (2), il était à son poste à Québec. Pendant plusieurs années et à deux reprises il fut chargé de cette Supériorité, nous le voyons encore en fonction en 1688 (3).

Il envoya en Europe les deux derniers volumes des "Relations." Des connaissances géographiques qu'elle renferme sur le pays situé au Nord de Québec, et à l'Ouest des grands Lacs, leur donnent une très haute importance.

Les matières dont traitent les volumes publiés par ces Missionnaires, sont, comme on doit le penser, très variées. Ceux qui n'ont pas lu l'ouvrage peuvent s'en former une idée par le catalogue suivant.

#### Catalogue Raisonné.

1611.

"BIARD. (Le P. Pierre.) "Relation de la Nouvelle France et du voyage que les Jésuites y ont fait." Lyon 1612 et 1616 in-32. "Il fait la description de son voyage et de ses travaux. En parlant de la nature du pays ;

(1) En 1671, pendant que ce dernier allait à la découverte du Mississippi, il explora cette partie du Wisconsin qui est située au Sud de la Grande Baie, maintenant appelée "Baie Verte," par suite de la mauvaise prononciation de son nom français, Grande Baie. Il monta la rivière du Renard jusqu'au Lac Winébaes, et atteignit l'Évangile aux Pottawatomies, et aux tribus voisines.

(2) Il y a évidemment méprise et confusion de noms et de dates dans ce passage que nous retirons du texte : car le P. Dablon en 1671 était Supérieur à Québec, et ce ne fut pas en 1673 que P. Marquette partit pour sa découverte. Enfin les excursions apostoliques faites à cette époque dans la Baie Verte et au delà, appartiennent au P. Allouez. Relation 1669-70. N. du T.

(3) (1672-73.)  
(4) (Et on dit qu'il mourut le 9 Février 1680.)

"il indique le charbon de terre et les autres richesses minérales et végétales du contré. 1626.

"LALEMANT. (Le P. Charles) Sa Relation est une longue lettre adressée à son frère Jérôme, et insérée dans le Mercure Français l'année 1627-28. Paris 1629. Elle donne quelques détails sur les mœurs, les coutumes des Sauvages et sur la nature du pays. "Elle annonce le départ du P. de Brebeuf pour la nation huronne, et le changement "fatal qu'avait subi le commerce depuis "qu'il était devenu un Monopole. 1632.

LE JEUNE. (Le P. Paul), "Briève Relation du voyage de la Nouvelle France, fait au mois d'Avril dernier": Paris, 1632.

D'après Charlevoix, c'est la première Relation. Les Anglais sous Kerk, s'étaient emparés du Canada en 1629. Ils le rendirent l'année du départ du P. Le Jeune pour ce pays, d'où il envoya les matériaux pour ce volume. Il contient bien des détails intéressants sur la Nouvelle France, et sur les sauvages que l'Auteur vit pour la première fois. Il y a une copie de cette lettre mais sans noms d'Auteur dans le Mercure Français de 1632. On y raconte comment Thomas Kerk qui commandait à Québec pour les Anglais, remit le Port et le pays entre les mains du Sieur Emery de Cuen et du Sieur Du Plessis Bochart, son lieutenant, chargé par le Roi d'en reprendre possession. 1633.

(Le même) "Rom Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France": Paris, 1634. 216 pages.

Cette lettre, qui a été aussi imprimée mais en abrégé dans le Mercure Français de 1633, entre dans bien des détails sur les Sauvages du Canada, et raconte les impressions que fit sur leur esprit la vue des premiers Européens et de leurs vaisseaux.

Il y a dans le même volume du Mercure, une Relation, sous nom d'Auteur, du voyage de Champlain au Canada, pour en prendre le Gouvernement à la place d'Emery de Cuen (4) à qui les Anglais l'avaient remis l'année précédente. 1634.

(Le même) "Relation etc." Paris 1635, 342 p.

Ce volume donne des détails sur la vie privée de Champlain. Il parle aussi des travaux des premiers Missionnaires: des mœurs et des usages des Algonquins-Montagnais; il fait connaître leurs vices, et leurs vertus, leur nourriture, leurs fêtes, et leurs ornements, etc. Le 9e chapitre est consacré à la langue des Indigènes. Cette Relation finit par le Journal du P. Le Jeune depuis le mois d'Août 1633, jusqu'en Avril 1634. Il passa ce dernier hiver avec les Sauvages. 1635.

(Le même) "Relation, etc." Paris 1636, 246 pages.

Après avoir donné quelques détails sur les progrès de la foi, et montré les avantages que l'ancienne et la Nouvelle France peuvent tirer de l'émigration, ce volume contient une Relation, où le P. de Brebeuf raconte ce qui s'est passé dans le pays Huron. Ce volume se termine par quelques sentiments pieux tirés des lettres des Missionnaires, et le vœu qu'ils feroient.

(4) Pour reprendre de la main des Anglais la possession du pays.

à la Ste. Vierge pour le succès de ces Missions.

Il renferme aussi des renseignements sur le cap Breton, et sur ses habitants, donnés par le P. Julien Perrault. 1636.

(Le même) "Relation etc." Paris 1647. 272 et 223 pages.

Outre le récit des efforts que font les Jésuites, pour convertir les Sauvages, nous y lisons des détails sur la mort de Champlain, sur l'état du pays, et des informations utiles pour ceux qui veulent émigrer. Le P. Jeune fait connaître l'existence du charbon de terre du plâtre et donne de curieux détails sur l'Histoire Naturelle.

La seconde partie est la Relation du pays des Hurons écrite par le P. de Brebeuf. Le 4e chapitre nous nous avons déjà parlé, est un traité sur la langue Huronne. On y trouve un long exposé des idées, des Hurons sur la création et l'immortalité de l'âme, sur leurs superstitions, leur police, leur gouvernement, leurs sépultures et sur les fêtes des vivants et des morts. 1637.

(Le même) "Relation etc." Rouen, 1638, 336 et 256 pages.

Dans ce volume, comme dans plusieurs autres, il y a deux parties. La première traite du secours que l'ancienne France fournit à la Nouvelle, et de ses progrès des Missions. Elle contient quelques détails sur le séminaire que les Jésuites avaient établi près de Québec pour l'instruction des jeunes Hurons.

On y voit une gravure représentant le feu d'artifice, fait à Québec à l'occasion de la fête de St. Joseph. Le P. Dequen annonce la destruction de la Mission de Niskou par le Scurbit et la mort héroïque de son Missionnaire, le P. Turgis.

La seconde partie, qui regarde exclusivement les Missions Huronnes, a été écrite par le P. Frs. Jos. Le Mercier, Missionnaire de cette tribu. 1638.

(Le même) "Relation etc." Paris 1638, 78 et 67 pages.

La première partie de ce volume décrit les moyens employés pour répandre l'Évangile parmi les Sauvages; elle a aussi des détails sur le Séminaire Huron, et sur l'utilité complète des efforts qu'on fit pour l'instruction des jeunes Sauvages.

Dans la dernière partie le P. Franc. Le Mercier, donne la Relation de la Mission Huronne. On y voit des détails sur les persécutions que les Jésuites eurent à souffrir dans ce pays et sur l'Eclipse de lune qui eut lieu en Canada le dernier du Décembre 1637. 6639-40.

VIMONT (Le P. Barthélémy), "Relation" etc. Paris 1641, 197 et 196 pages.

La première partie ne contient qu'une description de l'état de la colonie et des Missions. La seconde partie, écrite par le P. Jér. Lalemant, traite des Hurons et la persécution continuelle que les Jésuites avaient à souffrir de cette tribu. Il est fait mention d'une carte de contrées de l'Ouest tracée par le P. Ragueneau, et on y trouve les premiers indices de l'existence du fleuve Mississippi, que les Missionnaires formaient déjà le projet d'explorer. 1640-41.

(Le même) "Relation etc." Paris, 1642, 216 et 104 pp.

La première partie contient les particularités sur les établissements religieux en Canada, et d'autres nouvelles sur les Missionnaires. Elle donne aussi quelques détails sur les incursions des Iroquois dans le pays des Français; sur les progrès de la guerre, les négociations de paix avec les cinq Nations, et sur l'établissement de la Mission à Tadoussac. La seconde partie n'est qu'une continuation de la Relation Huronne par le P. Jérôme Lalemant. Elle fait connaître les progrès de la Mission parmi les tribus voisines et surtout dans la Nation neutre. C'est dans cette Relation que se trouve mentionnée pour la première fois la Rivière de Niagara, sous le nom de Onguiaalra; on voit à la fin une longue prière en Huron, avec le Français interlinéaire, pour donner une idée de cette langue. 1641-42.

(Le même) "Relation" etc.; Paris, 1643, 191 et 190 pp.

Ce volume contient une relation de l'état du pays en 1642, la fondation de Montréal la prise du P. Jogues par les Mohawks, et les détails de l'Eclipse de lune qui arriva le 4 avril, 1642.

La dernière partie qui est la Relation des Hurons est du P. Jérôme Lalemant. 1642-43.

(Le même) "Relation" etc. 1644, 329, pages.

Dans ce volume se trouve une lettre d'un jeune néophyte écrite en Algonquin avec une traduction interlinéaire, — une relation de la fondation de Sillery et les détails de la Mission de Tadoussac et de Montréal. De plus, une lettre du P. Jogues du 30 Juin 1643, adressée au pays des Mohawks au Gouverneur du Canada, — une autre du même, datée de Rensselaerwick, le 30 Août 1643. — et trois autres écrites par le même, à son retour en France en 1644. Elles donnent toutes trois détails sur sa prise, sur ses souffrances, et enfin et sur son évaison, grâce aux Hollandais. 1643-44.

(Le même) "Relation" etc.; Paris 1645, 256 et 147 pp.

Outre les particularités intéressantes sur la propagation de la foi, nous avons de plus, une relation de la prise du P. Pressant, des souffrances que les Mohawks lui firent endurer, et de sa délivrance par le moyen des Hollandais.

Le P. J. Lalemant raconte dans la seconde partie, la guerre faite par les cinq Nations contre les Hurons. Il y a une faute dans la pagination de la dernière feuille de cette Relation. Il faut lire 147, au lieu de 174. 1644-45.

(Le même) "Relation" etc. Paris, 1646, 183 p.

Les six premiers chapitres sont consacrés aux missions; viennent ensuite des particularités sur les incursions des cinq Nations en Canada, et sur les négociations faites plus tard pour la paix. Ce volume finit par la Relation du P. Jér. Lalemant, datée du pays des Hurons. 1645-46.

LALEMANT. (P. Jérôme), "Relation" etc. Paris, 1647, 184 et 128 p.

Elle décrit le caractère des Iroquois, leurs négociations avec les Français, et le commencement des missions des Jésuites dans leur pays; elle contient en outre le journal de la seconde visite du P. Jogues, et son départ pour sa troisième visite au pays des Mohawks, ap-

pelée depuis lors la Mission des Martyrs. On y voit que le nom Iroquois de la rivière Hudson était Oioqué, et celui du Lac George, Andietarocli. (ce qui veut dire l'endroit où le Lac se ferme); et que ce dernier reçut alors du P. Jogues le nom de Lac Saint Sacrement, parce qu'il y arriva la veille (1) de la Fête Dieu. Le P. Ragueneau termine ce volume par sa Relation sur les Hurons. 1647.

(Le même) "Relation" etc. Paris 1648, 276 p.

Elle contient d'autres détails sur le séjour du P. Jogues parmi les Mohawks, sur sa délivrance en 1643, sur son 2e et son 3e voyage dans cette tribu en 1646, et sur sa perte déplorable. Il y a de plus, une Relation des missions chez les Abénaquis, et dans d'autres tribus. — A continuer.

### SUISSE.

Nous avons parlé, à différentes reprises, des persécutions des démagogues de Suisse contre les Catholiques. Nos lecteurs savent que dans le canton de Berne, entre autres, jusqu'aux Sœurs de charité furent dépouillées et expulsées à la faveur des ténèbres de la nuit par ces héros de la démocratie, qui ont toujours à la bouche les grands mots de fraternité et de liberté. — La correspondance suivante nous apprend que justice vient enfin d'être faite de quelques uns de ces apôtres de la démagogie.

#### Correspondance particulière.

Jura bernois, 7 juillet 1850.

Il y a six mois que vous donniez à vos lecteurs tous les détails de l'expulsion violente des Sœurs de la Charité hors du pays de Porrentruy, expulsion ordonnée par le gouvernement radical de Berne, sous l'influence de M. Stocknar, et exécutée par son digne agent, M. Brächet, préfet de Porrentruy.

Vous disiez alors que vous ignoriez si les auteurs de ces lâches persécutions recevraient le châtiment que méritait leur odieuse conduite; mais que le plus dur qu'on pouvait leur infliger était de signaler leur actes à l'indignation publique.

Le gouvernement de Berne, alors tout-puissant, n'existe plus. Aujourd'hui, on a publié à Porrentruy, au son de caisse, et dans toutes les communes du district, par l'organe des maires, le décret suivant :

"Le Conseil exécutif :

"Vu le rapport qui lui a été adressé, le 26 juin 1850, par le commissaire du Gouvernement chargé d'informer sur l'administration du préfet du district de Porrentruy; ensemble, l'enquête préliminaire qu'il a levée contre ce magistrat et les pièces à l'appui.

"Considérant qu'il en résulte des preuves suffisantes que l'administration du préfet est empreinte de partialité, de recrimination et de violence; que dans une foule de cas il a substitué l'arbitraire aux lois; que non seulement il ne surveillait pas l'exercice de la police dans son district, mais qu'il allait même jusqu'à la paralyser par des actes coupables; que la comptabilité de plusieurs communes est dans un désordre auquel il n'a pas cherché à remédier; que lui-même s'est montré récalcitrant dans la reddition de ses comptes ;

(1) (Le jour).

### FEUILLETON.

#### Mission de Pembina.

Territoire de Minesota, 16 Février 1850.

Monsieur,

Je vous écrivais au commencement de Janvier que j'étais sur le point d'entreprendre une mission du côté du couchant, dans le désir de rencontrer les Assinibwans, nation nombreuse à laquelle nous n'avions encore fait aucune offre de salut. A mon retour de ce voyage, une occasion se présente comme exprès, je vais en profiter pour vous donner les détails de cette mission. Quoiqu'il me répugne de parler des misères de nos voyages, néanmoins comme je sais que les bonnes âmes de la Propagation de la Foi se trouveraient frustrées dans leur attente, si on leur cachait ce qui se rencontre d'aventureux dans nos cours, je vous prie de m'en pardonner la narration.

Je dois préalablement vous dire que le défaut de commerce dans l'établissement de la Rivière-Rouge, où l'on importe tout sans rien exporter, (la seule exportation du pays étant les pelleteries dont le commerce est défendu aux Indiens), ce défaut, dis-je, a mis les Indiens dans une terrible nécessité, celle d'errer sans cesse et de chercher leur vie à la chasse, seul moyen de toucher des effets importés par l'échange de leurs pelleteries. Les denrées du cultivateur ne se vendent point non plus, vu que le produit d'un petit nombre suffit à la con-

sommation de la compagnie; les Indiens prennent en conséquence le parti de chasser, et habitent leur famille en cuir: pantalons, capotes, pour quelques uns même, chemises et jupon, tout est en cuir. Lorsque les chasseurs arrivent à la colonie, ils apportent d'ordinaire une quantité de vivres suffisante pour attendre le temps du départ pour la chasse au bison; ils sont alors trois ou quatre semaines à la colonie et repartent ensuite; ils auraient pu semer pendant ce temps, mais à quoi bon semer ne pouvant vendre. Revenus à la mi-août, il repartent à la mi-septembre, et c'est la dernière fois que l'on voit les femmes et les enfants, ils ne reviennent plus qu'au printemps. Ceci s'entend de la majorité.

Maintenant nous avons l'espoir que cet état de chose va totalement changer en mieux. Les officiers du gouvernement américain veulent encourager l'agriculture et assurent que les produits du cultivateur bien loin de ne pas trouver de vente ne sauraient suffire pour d'ici à longtemps aux demandes. Ceci a relevé l'espoir des Indiens qui comprennent mieux que jamais combien leur manière de vivre est précaire et insupportable, et tous se proposent de se hâter de revenir au printemps pour commencer à semer. Quoique la terre soit excellente et prête à être cultivée, néanmoins la superficie est toujours composée d'une tourbe plus ou moins forte qui nuit au produit de la première année, sans laisser toutefois de donner un produit suffisant pour récompenser les fatigues du laboureur. J'ai beaucoup appuyé sur la nécessité de se fixer, et pour leur bien être phy-

sique et plus encore pour leur avantage moral. On m'a généralement promis de suivre mes avis, et si cette promesse s'exécute, comme je l'espère, il y aura dans le sort de nos Indiens un changement complet.

Je devais donc aller visiter ce peuple cantonné à de grandes distances les uns des autres, jusqu'à cent-cinquante lieues de Pembina environ; je devais passer par ces quartiers d'hiver pour arriver au camp des Assinibwans qu'on annonçait être sur un tributaire de la Rivière à la Sours, appelé Rivière de la Tête à la Biche qui coule de l'ouest à l'est.

Je partis de Pembina dans la 2e semaine de Janvier, par un très beau jour. Nous avions recommandé cette mission aux prières des fidèles, et nous avions dit pour cela une messe solennelle. Notre petite caravane était composée de 5 voitures traînées par 15 chiens portant nos vivres et nos couvertures; nous étions en tout 6 hommes. Nos montures sont des raquettes, nous suivions les chiens, à l'exception du guide qui battait la marche, se dirigeant vers le couchant.

Les chiens sont attelés l'un devant l'autre, trois par traine, et ces trains d'environ 10 pieds de longueur sur 16 pouces de largeur, minces et légères, portaient de 3 à 400 lb. On se met en marche le matin, au point du jour, et l'on marche, sans arrêter un seul instant, jusqu'à soleil couchant. Quoique a besoin de s'arrêter le long de la marche, doit courir ensuite pour reprendre le temps perdu. Les chiens marchent assez vite pour qu'il faille trotter; à peu près la moitié du temps, pour les

suivre. La marche moyenne est de 15 à 20 lieues par jour; il n'est pas rare de faire 25 à 30 lieues, par jour, avec de légères charges. Il y a 25 lieues géographiques d'ici à St. Boniface, et j'en suis arrivé hier vers 10 1/2 P. M. étant parti de là, après huit heures, A. M. chargé d'environ 250 lb.

Les chiens ne mangent qu'une fois par jour, le soir après journée faite; et si la faim nous presse dans le cours de la journée, l'on mange en marchant soit un morceau de viande sèche ou de Pimikheigan, qui sont des vivres qui ne gèlent pas, et qui sont toujours prêts. Les chiens pour se désaltérer, mangent la neige en marchant, et souvent leurs maîtres font comme eux.

Notre première journée ne fut point forte. Il était prudent de commencer doucement. La seconde fut employée depuis le point du jour jusqu'à la nuit; aussi, ce soir-là, chacun avait son mal: l'un avait des foulures aux pieds, l'autre éprouvait des crampes aux jambes, un de nos compagnons avait été atteint du mal de raquettes avec une telle violence que ne pouvant plus plier une jambe, il avait fallu lui faire une place sur les voitures pour le rendre au campement. Pour moi, les cordes de mes raquettes qui avaient mouillé dans la journée, s'étaient gelées sur le soir, m'avaient tellement blessé les doigts des pieds, que le sang ayant traversé mes chausses et mes souliers, avait teint les cordes mêmes de mes raquettes. C'était la deuxième fois que pareil accident m'arrivait, en pareilles courses. Cependant, la fatigue nous faisait tellement

gouter le repos, et le grand feu qui pétillait nous réjouissait tellement que nous oubliâmes bientôt tous ces petits maux, pour songer à nous réchauffer et à nous rassurer. Le jour suivant fut aussi doux et beau jusqu'au soir, mais vers le coucher du soleil, le temps s'obscurcit et de sombres nuages nous cachèrent les étoiles. Le matin à notre réveil, nous étions couverts d'une couche de neige de trois ou quatre pouces d'épaisseur. Les nuages s'étaient dissipés, mais un froid piquant avait succédé à la neige. La vigueur de notre marche suppléa au besoin de chaleur. Nous traversâmes, dans le cours de la journée les vestiges d'une bande de biches, dont le nombre paraissait être d'environ soixante. Le soir nous campâmes à l'entrée d'une immense prairie.

Au point du jour, nous nous mîmes en marche par un temps peu assuré, un vent fort commençait à mettre la neige en mouvement et il nous fallut marcher tout le jour sans voir de bois. Il me semblait que la hardiesse de notre guide tenait de la témérité. Chacun de nous était silencieux et marchait à force déployée. L'un d'entre nous s'étant laissé accabler pour quelques besoins, nous perdit bientôt de vue dans la prairie, notre trace se recomposant presque avec la même rapidité que celle d'un vaisseau au milieu des flots, il lui fut impossible de nous rejoindre, retardé par le temps qu'il lui fallut perdre pour reconnaître nos traces. Vers midi, nous nous arrêtâmes un instant, pour décider si nous allions l'attendre ou non; mais tous jugèrent que nous étions